

# L'Amazonie: en première ligne d'une bataille mondiale pour s'attaquer à la crise climatique

[Amérique latine et Caraïbes](#), [Écologie 0](#)



**L'Institut national de recherche spatiale du Brésil a déclaré que le nombre d'incendies détectés par satellite dans la région amazonienne en août était le plus élevé depuis 2010. Photo: Victor Moriyama / Getty Images**

Un groupe diversifié de communautés riveraines, activistes et universitaires se réunissent au cœur de la forêt tropicale pour se battre pour l'avenir de la planète

par [Jonathan Watts](#) Terra do Meio

Dimanche 17 novembre 2019 10h09 GMT Dernière modification le dimanche 17 novembre 2019 à 12h24 GMT

Au cours des six heures de bateau qui descendent le fleuve Iriri jusqu'à Manolito, il n'y a quasiment pas de trafic et il n'ya qu'une poignée de petites maisons. À son point le plus large et le plus calme, la vaste étendue d'eau est un miroir sans faille de ciel bleu et de canopée verte. À son point le plus étroit et le plus rugueux, l'eau tourbillonne autour des rochers érodés sous la forme de créneaux et de brèches de baleines. Les perroquets volent au-dessus de la cime des arbres. Les poissons se régalent de fleurs tombées. Les martins-pêcheurs se perchent sur les branches au bord d'une rivière tandis que les hérons attendent leur proie sur

les rochers à mi-chemin avec les ailes déployées. Des papillons blancs et jaunes traversent le fleuve à une vitesse remarquable.

C'est dans ce cadre idyllique, au cœur de la [forêt amazonienne](#), qu'une alliance naissante de communautés traditionnelles, de militants du climat et d'universitaires ré-imagine ce qu'était la plus grande forêt du monde, ce qu'elle pouvait être et qui pouvait le mieux la défendre.

Le rassemblement à Manolito, une communauté riveraine d'une demi-douzaine de bâtiments en bois de Terra do Meio (Terre du Milieu), contraste vivement avec ce qui se passe ailleurs dans la forêt tropicale. Les incendies d'origine humaine continuent de ravager des étendues de terres brésiliennes. Les scientifiques disent que la forêt doit être protégée si le monde veut éviter des niveaux dangereux de réchauffement planétaire, le gouvernement du président d'extrême droite [Jair Bolsonaro](#) a donné le feu vert aux agriculteurs, aux mineurs et aux bûcherons pour pénétrer dans la région et abattre des arbres. Les résultats seront visibles lundi, lorsque le gouvernement publiera les derniers chiffres annuels sur la déforestation.

Les gardiens traditionnels de la forêt – communautés indigènes, riveraines et quilombola (descendants d'esclaves rebelles) – s'attendent au pire et commencent à riposter. Nouant de nouvelles alliances avec de jeunes militants européens, ils espèrent que ces relations renforceront le soutien international et renforceront l'importance internationale de leur longue lutte pour défendre leur pays contre l'invasion.

Le line-up à Manolito est éclectique. Les organisateurs d'Extinction Rebellion du Royaume-Uni et les grévistes du climat scolaire belges ont travaillé aux côtés de [Nadya Tolokonnikova](#) du groupe punk russe Pussy Riot, en apprenant sur l'histoire et le rôle de la forêt et en partageant des idées sur la façon de la défendre.

Bien que le bus et le bateau se trouvent à 12 heures de la ville la plus proche, cette forteresse de la nature n'est plus très loin de la ligne de front des ravages. La majeure partie de Terra do Meio (une mosaïque de zones de conservation, de territoires autochtones et de réserves) se trouve à [Altamira](#) – la grande municipalité qui a subi le plus d'incendies, la pire déforestation et le plus haut taux de meurtres en Amazonie.

Pour se rendre ici, les participants ont traversé le territoire autochtone de Cachoeira Seca, envahi par tellement de gens qui accaparent les terres et de mineurs clandestins, que la petite population d'Indiens Arara est dix fois plus nombreuse que leurs propres terres. Cela les laisse impuissants à empêcher de nouvelles intrusions. Les anthropologues disent qu'ils font désormais partie des tribus les plus menacées du [Brésil](#).

[Davo Kopenawa Yanomami](#), chaman et dirigeant autochtone, voit dans le mouvement pour le climat de la jeunesse qui s'est répandu dans le monde, un espoir pour le gouvernement le plus hostile depuis la [dictature militaire](#) qui a pris fin en 1985. l'année passée. «C'est une nouvelle façon de penser et c'est très fort. Les jeunes des villes écoutent le cri de l'Amazone. Ils voient le feu et la déforestation et ils savent qu'il est impossible de continuer à abattre des arbres », a-t-il déclaré. Tout le monde parle de l'Amazonie. C'est très bien. La nouvelle génération veut sauver la vie de la forêt et de la planète.

Le nom de l'événement – Amazon: Centro do Mundo – est un énoncé de mission autant qu'un slogan sur les t-shirts des participants. Le message est simple: si l'humanité s'attaque sérieusement à la crise climatique et à l'effondrement des systèmes naturels de survie, la

priorité doit être donnée à la protection de la plus grande forêt tropicale du monde et de ses gardiens dans les communautés autochtones, riveraines et quilombola.

Un objectif clé de la réunion – qui est considérée comme une COP de la forêt – est de montrer qu’une grande partie de ce que le monde extérieur pense de l’Amazonie est erronée. Qu’il est plus central dans les systèmes de support de vie planétaires que la plupart des gens ne le réalisent. En plus de abriter la biodiversité la plus riche et de séquestrer plus de dioxyde de carbone que toute autre région terrestre, il constitue également un élément essentiel du système de refroidissement de la planète.

La salle de réunion a doublé comme une salle de classe. Les conditions étaient élémentaires – une demi-douzaine de bancs en bois, quatre tables et un tableau -, mais les leçons étaient à la pointe de la technologie: plusieurs universitaires brésiliens de renom ont partagé des recherches novatrices sur les sciences du climat, l’anthropologie et l’archéologie qui ont transformé l’histoire populaire de l’Amazonie en un peuple inhabité, désert de maladies, civilisé par les colonialistes européens et leurs descendants.

Selon [Antonio Nobre, spécialiste des sciences de la Terre, la](#) forêt tropicale humide constitue le cœur du monde. Encore plus que de vider le CO<sub>2</sub> de l’atmosphère, le rôle le plus crucial de la forêt est de pomper de l’eau – le sang de la planète – à travers les rivières et le ciel sous forme de vapeur, a-t-il déclaré. Cela se fait par la transpiration de milliards de plantes. Au fil du temps, les données satellitaires de la photosynthèse du monde (essentiellement les zones vertes vues de l’espace) montrent l’impulsion la plus régulière sous les tropiques, avec de loin le rythme le plus vibrant de l’Amazonie. «Quand on a chaud, on transpire. C’est ce que fait la forêt: chaque jour, 20 milliards de tonnes de vapeur d’eau sont rejetées dans l’atmosphère. Cela fait partie du système de refroidissement du monde », a déclaré Nobre. « La relation entre la forêt et l’eau est extrêmement importante. »

C’est la nature la plus vibrante et la plus diversifiée, mais la forêt est également beaucoup moins sauvage que beaucoup ne le réalisent. Eduardo Neves, un des principaux archéologues du Brésil, de l’Université de São Paulo, s’est présenté au rassemblement avec un fragment de céramique et une poignée de terre noire qu’il avait ramassée à l’extérieur. Ceci, a-t-il dit, était un signe que la forêt de cette région était cultivée.

La forêt amazonienne est composée de 360 milliards d’arbres d’au moins 16 000 espèces (contre seulement 72 espèces d’arbres aux États-Unis, selon les scientifiques réunis à la réunion). Mais un peu plus de 1% des espèces représentent près de la moitié des arbres. Une grande partie de ce groupe super dominant étaient des arbres utilisés par les humains, tels que l’acai (l’arbre le plus répandu dans la forêt), qui est une source primaire de nutrition en Amazonie. Il est peu probable que ce soit un accident, selon Neves. « Cela montre que la forêt n’est pas seulement le produit de forces naturelles, elle a été nourrie par les connaissances indigènes. »

C’était remarquablement durable. Pendant environ 10 000 ans, les habitants autochtones de la forêt ont défriché moins de 0,5% de l’Amazonie en plantant des arbres productifs qui enrichissaient le sol et augmentaient la biodiversité, a déclaré Neves. La population a prospéré, atteignant au moins 8 millions de personnes avant l’arrivée des colonialistes européens, apportant des maladies telles que le paludisme, la grippe et la rougeole qui, avec l’esclavage et la violence, ont anéanti 90% de la population autochtone de l’Amazonie.



[Facebook](#)[Twitter](#)[Pinterest](#)

Anita Juruna, une militante indigène brésilienne et l'étudiante britannique en grève du climat, Elijah McKenzie-Jackson, à la conférence sur le climat alternatif. Photographie: Lilo Clareto / ISA / The Guardian

Au cours des cinquante dernières années, c'est la forêt qui a souffert. Un cinquième de l'Amazonie brésilienne a été perdu. Les mégaprojets constituent une menace majeure. Bebere Bemarkai, du peuple Xikrin, a déclaré que sa communauté de Trincheira Bakaja était touchée par une série de nouveaux méga projets ainsi que par les menaces séculaires des accapareurs de terres et des mineurs. Le plus grand barrage de l'Amazonie, Belo Monte, qui sera pleinement opérationnel l'année prochaine, a déjà dévasté le fleuve Xingu, tuant du poisson et ruinant les moyens de subsistance, a-t-il déclaré. Il craint ensuite un nouvel élan pour la création d'une nouvelle mine d'or canadienne géante, Belo Sun, dans la même région. « Chaque jour est une galère. Dans toutes les régions, c'est pareil », a-t-il déclaré au groupe. « Notre peuple ira se battre avec vous. Aidons nos familles. »

Des tribus autrefois ennemies s'allient maintenant et se joignent à deux autres anciens ennemis: les ribeirinhos (descendants des seigneurs de caoutchouc du nord-est) et les quilombolas (descendants des esclaves africains rebelles). Ces habitants traditionnels des forêts partagent le même risque d'empiètement des entreprises, des autorités gouvernementales et des accapareurs de terres à la faveur de l'ouverture de l'Amazonie et de la montée des pressions économiques et politiques.

Maria do Socorro Silva, une dirigeante de la quilombola de Barcarena, s'oppose à une mine alimentée par le barrage de Belo Monte et à une usine de traitement de l'alumine appartenant à la Norvège. « L'entreprise a tout détruit. Ils ont pris mon passé et mon avenir », a-t-elle déclaré à la réunion. « La rivière est empoisonnée. Les générations futures naissent mortes. Les gens de la forêt ne sont pas protégés. Nous avons décidé de sacrifier notre génération. Nous mangeons notre nourriture empoisonnée, mais nous ne vendons pas. »

Sans eux, la forêt est plus vulnérable. Plus que le bétail ou le soja, le principal facteur de la déforestation est l'accaparement des terres pour la spéculation immobilière. À peine un dixième des terres défrichées est mis à profit. Défricher la forêt augmente la valeur des terres de 50 à 100 fois. Tous les obstacles sont dangereux, et c'est peut-être pour cette raison que seuls ceux qui sont attachés à la terre sont prêts à risquer leur vie.

Mauricio Torres, sociologue à l'université de Pará, a déclaré que ce n'était pas un hasard si la déforestation s'était arrêtée aux frontières du territoire et des réserves extractives des peuples autochtones. Ce n'est pas parce que l'État protège ces zones mais parce que les habitants défendent leurs terres. C'est aussi pour cette raison que les taux de meurtres sont les plus élevés dans ces régions », a-t-il déclaré lors d'un entretien après un dîner de produits locaux. « La seule raison pour laquelle cette région est toujours belle, c'est à cause des victoires des riverains qui se sont battus pour la gagner. J'ai étudié cela presque toute ma vie et ce que j'ai appris, c'est que le meilleur moyen de protéger la forêt est de soutenir les familles traditionnelles qui y vivent. »

Pour ce faire, certains participants à la réunion ont proposé un boycott international des produits qui dégradent l'Amazonie, tels que le soja et le bœuf, et une promotion accrue des fruits indigènes durables, tels que l'acai et le cupuaçu. D'autres ont déclaré que la nature, en particulier les forêts tropicales, devrait être au cœur des discussions lors [des négociations des Nations Unies sur le climat](#) qui se dérouleront à Madrid le mois prochain. D'autres projets seront discutés plus longuement lors d'une plus grande réunion de la société civile à Altamira.

Certains visiteurs européens ont déclaré qu'ils étaient déjà en train de revoir leur vision de l'action climatique. « Les habitants de la forêt et la forêt elle-même dépendent complètement

les uns des autres. Cela a changé ma façon de penser. Ce n'est pas l'homme et la nature. Ils dépendent les uns des autres. Ils peuvent prospérer ensemble. C'est la grande chose que je vais rapporter. Le problème ne vient pas des humains, mais du système », a déclaré Alejandra Piazzolla, une militante du programme XR Youth récemment diplômée de l'université.

D'autres ont dit que cela leur avait fait comprendre que seules les réductions d'émissions pouvaient nuire à certaines des communautés les plus pauvres, qui se retrouvaient avec des barrages et des mines destructeurs qui fournissent les minéraux pour les parcs éoliens et solaires. «Nous devons reconstruire la forêt car c'est notre cœur. Mais nous devons apprendre des gens ici à faire cela. Il ne s'agit pas que de nouvelles technologies. C'est à propos de notre façon de vivre. Nous ne pouvons pas nous concentrer uniquement sur le changement climatique. Nous devons nous concentrer sur la justice climatique », a déclaré Adélaïde Charlier, une attaquante belge de 18 ans, qui a passé six semaines sur un voilier à destination du Brésil afin que ses émissions de carbone soient aussi proches que possible de zéro.

Tiana Jacout, une organisatrice de Somerset dans Extbell Rebellion, a déclaré qu'elle exhorterait l'organisation à inclure la justice mondiale parmi ses revendications. «L'Amazonie se sent maintenant vraiment très personnelle. Il est impossible de venir ici et de ne pas tomber amoureux de la forêt, de la rivière et des gens. Et il est impossible de penser que quiconque détruirait cela.

## **Accapareurs de terres**

Le principal facteur de déforestation est la spéculation immobilière. Des personnes fortunées de villes lointaines telles que São Paulo, Rio de Janeiro et Curitiba engagent des grileiros (accapareurs de terres) pour envahir et défricher la forêt, puis corrompre des fonctionnaires pour garantir les droits de propriété. La valeur de la terre augmente de 50 à 100 fois. La plus grande partie reste inutilisée.

## **Exploitation minière**

Des dizaines de milliers de garimpeiros (mineurs illégaux) défrichent les forêts et empoisonnent les rivières tout en prospectant de l'or. Les méga-mines d'entreprise, comme celle qui est prévue à Belo Sun, causent encore plus de dégâts.

## **Enregistrement**

La grande majorité du bois au Brésil est coupé illégalement. Les sentiers forestiers ouverts par les bûcherons sont souvent utilisés plus tard comme voies d'accès par les accapareurs de terres.

L'élevage de bétail a dévasté l'Amazonie lorsque des arbres ont été abattus pour créer des pâturages. Les monocultures de soja constituent une menace croissante, en particulier dans le sud. Bon nombre de ces produits sont vendus en Europe, aux États-Unis, en Chine et au Japon.

## **Projets d'infrastructure**

Depuis que la dictature militaire a commencé la construction de l'autoroute transamazonienne dans les années 1970, la déforestation a augmenté. En plus d'autres routes, les barrages hydroélectriques submergent davantage de forêts et attirent davantage de personnes dans la région.